

acheté. La pauvreté, la disette, l'incertitude pour le lendemain, tout ce que la pauvreté entraîne de privations, et l'incertitude d'angoisses, le Père le sentit, et souvent et longtemps ; mais sa foi le soutenait, il avait confiance en l'opportunité de la grâce eucharistique et en sa mission que Pie IX avait bénie, et il avançait toujours, les yeux fixés sur l'Hostie exposée, son espoir, sa lumière, sa force et sa récompense, la seule qu'il ambitionnât.

Aux difficultés matérielles se joignirent naturellement les obstacles moraux, suscités par Satan et le monde. Satan ne pouvait voir qu'avec un souverain dépit l'établissement d'une œuvre qui rappelle directement sa défaite, en exaltant son vainqueur, et la perpétue en donnant aux âmes le plus puissant de tous les moyens de salut. Quiconque a lu l'histoire des fondations religieuses sait avec quelle ruse et quelle obstination, avec quels moyens perfides et quelles attaques violentes, avec quelle ténacité indomptable et quelle haine acharnée il s'y oppose. La foi du Père triompha dans cette lutte redoutable : Satan le combattait, l'Eucharistie le soutenait, l'Eucharistie l'emporta !

Nous ne dirons rien du monde mauvais. De nos jours, ses plaisirs l'absorbent, et il se désintéresse assez facilement des œuvres qui commencent dans l'ombre. Encore au berceau, quand il mourut, l'œuvre du Père Eymard n'eut pas l'honneur de rencontrer le monde ennemi sur son passage. — Nous ne pouvons en dire autant du monde pieux. Il plaît à Dieu que ses œuvres soient traversées par ceux mêmes qui devraient les soutenir, et que les coups les plus sensibles, les obstacles les plus difficiles à vaincre viennent souvent "des pères et des frères, des amis et des proches," comme parle l'Evangile. Le Père tentait une œuvre nouvelle : et comme tous les fondateurs, que d'objections n'allait-il pas soulever ! Il avait dû quitter une société où il était entouré d'honneur et où on lui avait voué une affection qu'il rendait avec usure ! Et quelle présomption de renoncer à un bien certain et régulier pour tenter la fortune à la suite d'idées qui pour être belles, on le reconnaissait, n'en étaient pas plus sûres ! — Et puis les vocations ne venaient que fort lentement ; de sorte que le Père sentit tout ce que l'abandon et l'isolement ont de cruel. Ah ! par combien de morts et par quelles morts doivent passer les œuvres de Dieu et ceux qui les font !

Le courage du Père au milieu de ce martyre fut admirable ; et d'humbles carnets, écrits au jour le jour, nous révèlent plus intimement ses souffrances. Nous y lisons entr'autres ces mots de profond abattement : "Seigneur Jésus, mon âme est triste jusqu'à la désolation et aux larmes !" et ces autres pleins de confiance et d'amour : "Bon Jésus, sauvez-nous, nous périssons !" — "O Roi d'amour, jè triompherai par l'amour !"

Appuyé sur l'Eucharistie comme sur l'ancre inébranlable de son espérance, il domina toutes les tempêtes : sa foi fut victorieuse du monde et de Satan, des difficultés intérieures, et des obstacles du